

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 11 (1899)
Heft: 2

Artikel: Agrandissements et projections
Autor: Demole, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Agrandissements et projections.

Ces deux branches de la photographie, aujourd’hui si simplifiées et si répandues, sont, on peut le dire, à la portée de tous les amateurs, de ceux tout au moins qui ne reculent pas devant la moindre peine et qui ont quelque temps devant eux. A coup sûr beaucoup de ceux qui liront ces pages n’y apprendront rien qu’ils ne sachent déjà ; nous écrivons pour ceux qui ne savent pas encore et qui ont jusqu’à ce jour négligé, comme trop difficile, ces deux prolongements obligés de la photographie.

Eh bien, amateurs débutants, quittez tout d’abord cette idée fausse entre toutes, que l’amplification offre de sérieuses difficultés en photographie. Nous vous surprendrons peut-être beaucoup en vous disant qu’un bon agrandissement est bien plus facile à faire qu’un bon négatif. Essayez, et bien vite vous vous en convaincrez. Mais avant d’entrer dans la technique des opérations, nous devons dire pourquoi nous avons tant de plaisir à voir un agrandissement et plus encore une projection.

Notre œil est muni d’un objectif de foyer excessivement court, et si nous devions voir les objets conformément à ce foyer, ce ne seraient plus que des infiniment petits. Grâce à une merveilleuse accommodation, notre œil, non-seulement voit net à toutes les distances où il regarde un objet, à condition qu’il n’en regarde qu’un à la fois, mais il restitue aux objets leur grandeur naturelle qui varie naturellement selon les lois de la perspective. Malheureusement, les



SIMILIGRAVURE SUR CUIVRE DE JEAN VILIM DE PRAGUE

D'APRÈS UN TABLEAU DE W. BROZIK

objectifs photographiques ne sont pas doués de cette propriété, et la grandeur de l'image qu'ils nous font voir sur le verre dépoli est rigoureusement en raison du foyer. Il en résulte que plus le foyer de notre objectif est court, plus l'image est petite, et plus aussi nous avons de déception à la regarder, car elle s'écarte de plus en plus de la réalité, si bien enregistrée par notre œil. C'est ce que les peintres, s'occupant de photographie, ont bien compris. Il leur faut des objectifs à longs foyers, donnant des images aussi grandes que possible du même objet. Dernièrement, un peintre distingué et qui depuis longtemps a suivi tous les progrès de la photographie, nous exposait ses desiderata en matière de perspective. « Ce que je voudrais, monsieur, c'est une chambre 9×12 avec un objectif de 40 centimètres de foyer. De la sorte, quand je photographierai un cheval, l'oreille ne sera pas gigantesque relativement à la queue, mais la perspective sera rétablie selon les lois naturelles ».

C'est très juste, lui répondîmes-nous, seulement si vous êtes près de votre cheval, vous risquez fort, avec 40 centimètres de foyer et une plaque 9×12 , de voir tout juste la tête de l'animal et pas du tout la queue.

« Et qu'importe reprit-il, ce que nous autres nous voulons c'est le document exact, c'est la vérité, la réalité, je n'aurai que la tête, mais l'œil, l'oreille, l'encolure, seront de proportions exactes, tandis qu'avec tous vos s..... petits appareils, vous ne faites que déformer et abîmer la nature ». Il y avait là deux vérités, d'abord que les courts foyers faussent la perspective en exagérant les premiers plans, ensuite que les courts foyers donnent une image trop petite pour les habitudes de notre œil ; aussi fûmes-nous d'accord avec le peintre pour déplorer le faux goût moderne, qui, sous prétexte de confort, de bicyclette, de légéreté, etc. donne la préférence aux appareils exigus qui ne peuvent fournir qu'un nombre plus ou moins grand d'horreurs ne

faisant honneur ni à celui qui les a enregistrées, ni au fabricant qui est le premier fautif.

Et cependant, lecteur, il est un moyen de tout réparer, c'est d'agrandir. Mais entendons-nous bien : l'objectif qui a servi à prendre le phototype sera employé lui seul à l'agrandissement de ceux-ci, de telle sorte que les imperfections inhérentes à la nature de l'instrument, soient en quelque sorte renversées et de ce fait corrigées. De la sorte nous rentrerons dans la norme visuelle, notre œil ne sera plus attristé par des défauts imprésentables et nous aurons un réel plaisir à considérer notre paysage amplifié. C'est bien là, croyons-nous, ce qui cause le charme de l'agrandissement. Mais une question se pose encore, à quelle distance faut-il se mettre pour jouir le mieux d'un agrandissement ? A notre avis, l'œil doit être séparé de l'agrandissement d'une distance semblable à celle qui sépare l'objectif du papier amplificateur. C'est, semble-t-il, la distance normale, celle où les imperfections inhérentes à l'agrandissement seront le mieux atténuées par la juste grandeur des objets. A se mettre plus près, on est choqué du manque de netteté, et à se mettre trop loin, on détruit les bienfaits de l'amplification. Pour la projection, la règle est la même : mettons-nous le plus près possible de la lanterne pour jouir du meilleur effet possible. Nous reconnaissons du reste que dans une assemblée de 500 personnes, il est difficile de se groupér à une distance égale de l'écran.

CHAPITRE PREMIER

De l'agrandissement.

Quelle différence ferons-nous entre l'agrandissement et la projection ?

La première, c'est que l'agrandissement est généralement de dimensions moindres que la projection ; la seconde, c'est

que l'agrandissement est une photographie, tandis que la projection est fugitive et cesse au gré de l'opérateur. Mais il y a plus encore ; le matériel employé pour ces deux opérations n'est pas tout semblable, au moins dans quelques cas qui subsistent encore.

Pour agrandir il faut un phototype négatif, pour projeter il est généralement d'usage d'employer des photocopies positives sur verre, alors même que dans certains cas, des phototypes négatifs donnent projetés de remarquables effets de nuit. Si l'on agrandit à la lumière du pétrole, l'intensité lumineuse n'a pas besoin d'être extrême, et, dès lors, la lanterne aura le moins de prises d'air possible, pour éviter le voile du papier ; pour la projection, au contraire, le maximum de lumière doit être atteint et demande un très fort tirage, et, dès lors beaucoup de prises d'air, ce qui pourrait être funeste à l'agrandissement, mais ce qui est sans inconvénient pour la projection.

a) CHOIX DE LA MÉTHODE ET CHOIX DE L'APPAREIL.

Il y a deux méthodes. La première consiste à utiliser la lumière du jour qui, après avoir traversé le phototype traverse l'objectif et vient former l'image amplifiée ; la seconde méthode fait usage de lanternes qui fonctionnent à la lumière artificielle. Cette lumière traverse le centre optique d'un condensateur qui en concentre les rayons, après quoi ceux-ci traversent le phototype et l'objectif, puis vont projeter l'image amplifiée sur un écran. Ces deux méthodes ont chacune leurs avantages ainsi que leurs défauts. La lumière du jour est souvent irrégulière et elle rend la pose inégale suivant le moment où l'on en fait usage. La mise au point est souvent fort difficile à exécuter, surtout pour des agrandissements étendus ; enfin ceux-ci ne peuvent pas dépasser les dimensions mêmes de la chambre. En revanche on

peut agrandir à la chambre des négatifs de toutes dimensions, ce qu'on ne peut faire à la lanterne, car ici le cliché doit, en diagonale, avoir le diamètre du condensateur. D'autre part, avec la lanterne on a une image qui peut devenir aussi grande que l'on veut, et la mise au point est infiniment simplifiée.

On voit donc que les avantages et les inconvénients des deux systèmes se compensent à peu près. Aussi voit-on beaucoup de photographes les employer tous les deux, selon la nature de l'agrandissement qu'ils ont à faire.

Pour l'amateur, il pourra choisir un cône agrandisseur à mise au point automatique, qui supprimant la mise au point, facilite beaucoup l'agrandissement à la lumière du jour (voir *Revue* 1897, p. 233).

Nous pensons cependant que l'agrandissement à la lanterne est le plus facile et c'est celui que nous allons décrire dans tous ses détails.

(*A suivre.*)

E. DEMOLE.

